

Le Franc-Parleur

L'abbé Carneau,
Bibliothécaire,
Université Laval,
Québec

Qui aime bien, châtie bien! Qui bene amat, bene castigat.

VOLUME VI—No 10 juill.-20

Journal de combat et de critique.

Québec, vendredi 11 mars 1921

LE NUMERO: CINQ SOUS
PAR AN \$2.00
EN VILLE \$2.50

Raoul Renault Directeur

L'IMPRIMERIE NATIONALE,
317, rue St-Joseph.
TEL. 3554; RES. 3517

C'est toujours la même chose

Quand ça arrive dans le domaine fédéral, ça nous surprend moins, parce que nous y sommes habitués; mais quand ça se répète à tout instant dans le domaine provincial, ça ne peut manquer de frapper douloureusement ceux qui réfléchissent et qui réalisent amèrement que nous perdons graduellement, dans tous les domaines, même dans la province de Québec où nous sommes à peu près les neuf-dixièmes de la population, la majeure partie de nos droits et de nos prérogatives.

C'est ce que nous n'avons pu nous empêcher de constater lorsque nous avons vu que l'avocat qui a été choisi pour la Commission des liqueurs était M. R. Murphy, ex-associé de Sir Lomer Gouin. Des journaux de Montréal ont dit qu'il ne parlait pas le français.

Il nous semble qu'il aurait été suffisant d'un membre de langue anglaise dans la Commission et que l'on aurait pu choisir un Canadien-français comme avocat. D'autant plus que l'administration de la loi des licences, par M. Murphy, n'a pas été brillante, que certains journaux, comme l'Autrité et le Matin ont porté contre lui des accusations catégoriques, spécifiques et graves.

Pourquoi cette manie de tous nos politiciens, rouges et bleus, de toujours donner la part du lion à messieurs les Anglais?

Il n'y a pas que les politiciens qui se rendent coupables de céder ainsi nos droits et nos privilèges incontestables. Malheureusement cette manie règne aussi dans la finance, dans le commerce, dans l'industrie, dans les relations sociales, et elle cause à nos compatriotes des préjudices sérieux.

On ne semble pas, en certains quartiers, réaliser l'importance de réclamer tout ce qui nous appartient, de veiller sans cesse pour que, toujours, l'on respecte nos prérogatives.

Si nous avions toujours été vigilants sous ce rapport si nous avions habitué nos hommes publics à respecter nos droits, notre influence serait plus grande et notre force économique plus irrésistible.

Il ne suffit pas de maugréer en petits comités, mais de protester vigoureusement chaque fois que l'on porte atteinte à nos droits.

Quand aura-t-on assez de caractère pour avoir le courage d'élever la voix chaque fois que nous sommes ignorés ou détroissés? Ceux que l'on est convenu d'appeler la classe dirigeante sont souvent les plus lâches sous ce rapport. Dans le domaine commercial et industriel ce sont souvent ceux qui sont indépendants de fortune qui ignorent les droits de leurs compatriotes et qui s'aplatissent lâchement devant ces messieurs de la "race supérieure". Nous pourrions en nommer des dizaines, de ces hommes d'affaires qui flattent les Anglais, qui ont pour eux de la condescendance, qui dans bien des cas favorisent plutôt les étrangers que leurs compatriotes.

Nous en connaissons même qui ne savent pas "mâchouiller" une phrase d'Anglais, qui se fendent en quatre pour se rendre aimable, généreux et même prodigue lorsqu'un étranger queiconque vient les solliciter.

Pour ne citer qu'un fait, entre plusieurs: Combien de Canadiens-français sont abonnés au Collier's Magazine, le plus insipide des journaux américains, qui ne connaissent même pas de nom la Revue Moderne, la Revue Canadienne, le Canada Français?

Il s'en trouve, de ces gens-là, parmi nos hommes de profession.

La plupart, pour ne pas dire tous ceux qui reçoivent de ces revues américaines ne les lisent même pas. Nous en avons vu de ces revues, dans plusieurs bureaux, qui n'avaient pas été ouvertes et qui gisaient, dans un coin, recouvertes de poussière.

On s'y était abonné pour faire plaisir à un solliciteur étranger.

Des individus qui se rendent coupables de tels actes mériteraient d'être punis d'une façon éclatante et l'on devrait, sur la rue, les montrer du doigt afin que les chiens qui les reconnaîtraient pussent lever la patte sur eux.

PATOIS FRANCO-BRITANNIQUE

Un journal français rapporte que les habitants de l'Artois ont conservé dans leur patois des traces du passage des troupes anglaises et britanniques chez eux, durant la grande guerre: "Parlez avec un paysan du Pas-de-Calais, écrit-il. Il n'y a plus de choux, mais des "cabbages", et la cabaretière du plus petit vil-

lage à qui vous présentez un chiffon de papier, vous répond naturellement: "No monnaie".

Et voilà! Ces gens-là n'ont pourtant été que quatre années avec les Anglais. Qu'est-ce que cela aurait été s'ils avaient été en contact 160 ans avec eux comme l'ont été les Canadiens français. Du pas qu'ils allaient, ils auraient perdu complètement leur langue et leur patois. Devant des faits de cette nature, qui blâmera nos gens de mêler quelques mots d'anglais à leur conversation?

La Question Canadienne

Nous avons publié il y a quelque temps, un article de W.-G. Francoeur qui, après avoir étudié la position de nos compatriotes dans l'Ouest et dans le nord de l'Ontario recommandait le groupement des Canadiens-français. Cet article a été critiqué par le R. P. Auclair dans le "Patriote de l'Ouest" qui reprochait à M. Francoeur d'être un prophète de malheur. Ce dernier a répondu par l'article que nous reproduisons ci-dessous:

Depuis que le "Droit" a reproduit l'article de R. P. Auclair, paru dans le "Patriote" de Prince-Albert, et dans lequel ce bon Canadien m'appela un prophète de malheur qui ne tenait pas suffisamment compte des leçons de l'histoire, quelques petits incidents se sont produits qui viennent corroborer la thèse que si si fort peiné mon distingué contradicteur.

Mais le P. Auclair m'a-t-il tant contredit que ça?

Il est vrai, reconnaît-il, que les Canadiens de l'Ouest ne sont que le petit nombre dans une masse cosmopolite. Il est vrai qu'il ne leur reste que des lambeaux de droits (dans un pays acheté et organisé avec notre argent) et qu'ils ont été sacrifiés aux exigences du plus fort. Il est vrai qu'ils sont entourés d'ennemis qui ne désarment pas. Il est vrai qu'ils marchent de surprises en surprises, ne sachant point l'imprévisible que leur apportera demain... Et le Rév. Père conclut: "Pourtant nous survivrons quand même."

Mais c'est le P. Auclair qui prophétise! De mon côté, je n'ai fait que tirer les conclusions qui me paraissent s'imposer d'un état de choses que nous sommes d'accord à juger comme excessivement grave.

Quels sont donc ces petits incidents qui sont venus ajouter à la gravité de la situation des groupes français de l'Ouest? C'est d'abord cette convention de vétérans qui a voté la semaine dernière un voeu en faveur de l'enseignement exclusif de la langue anglaise dans les écoles de l'Ouest. Puis est venu le congrès annuel des commissaires d'écoles de la Saskatchewan qui ont à leur tour, par un vote unanime et sans débat, invité à nouveau le gouvernement de Regina à supprimer les écoles catholiques et l'enseignement de la langue française c'est-à-dire la pauvre heure de français autorisée l'année dernière pour les tout petits en première année.

On pourra dire que ces manifestations ne comptent pas. Mais ce serait une grave erreur que les faits démontrent, car le premier ministre Martin est allé lui-même porter la parole devant ce congrès, et un gouvernement fait toujours du cas de l'opinion publique exprimée par des associations aussi importantes dans cette partie du pays que les "Grain Growers", les Vétérans et les commissions scolaires élues par le peuple.

Mon opinion sur l'Ouest a encore reçu une confirmation inattendue par le gouverneur sir Chs. Fitzpatrick, le 25 de février dernier, dans une allocution au comité exécutif de l'Association des manufacturiers canadiens prononcée au Château Frontenac, à Québec.

Il a invité ses auditeurs à considérer la position géographique du Canada et le danger qu'elle présente. "Il existe, dit-il, au centre du Dominion un immense territoire inhabité et inhabitable séparant l'Est de l'Ouest. L'Ouest est en majorité rempli d'étrangers. Que deviendrons-nous si l'Ontario et Québec ne s'entendent pas?"

Ces quelques paroles sont toute ma thèse en raccourci. Sir Chs. Fitzpatrick serait-il à son tour dénoncé comme un "pessimiste" et un "prophète de malheur"?

Il va plus loin que je n'ai été, cependant. Suivant son opinion, l'Ouest est redoutable non seulement pour l'influence canadienne française mais cette contrée lui apparaît comme un adversaire si dangereux pour les intérêts de l'Est qu'il appelle de tous ses vœux une union de Québec et de l'Ontario pour défendre contre ses exigences leurs intérêts communs.

Jusqu'à présent l'Ouest s'est pourtant trouvé du même sentiment que l'Ontario quand il s'est agi de saper la situation des Canadiens français et les spolier de leurs droits les plus chers, j'entends le droit naturel à conserver les attributs de leur nationalité, sans parler de leur part d'associés dans les bénéfices du contrat de 1867.

Je n'ai pas du tout foi dans les avantages d'une association permanente du Canada français avec une majorité anglo-saxonne. Et à cet égard, je dirai avec le P. Auclair que l'histoire qui éclaire la route du passé nous montre suffisamment celle de l'avenir. Pour moi je trouve inutile de renouveler l'expérience, si l'on peut faire autrement. C'est une perte de temps et de forces pour notre peuple dans la crise qui s'en vient.

Le voeu de sir Chs. Fitzpatrick c'est de voir l'Est canadien coalisé et dressé contre l'Ouest cosmopolite dans un même état. Les luttes intestines ont de tout temps conduit les nations aux abîmes. A ces déchirements intérieures je préfère la séparation à l'amiable et l'établissement de rapports de bon voisinage. Pour moi j'aimerais mieux la création d'une république du Nord-Ouest qui pourrait faire avec les Etats-Unis les conventions propres à favoriser son libre développement, et la fondation dans l'Est d'une république canadienne du Saint-Laurent en majorité catholique et française et dont la constitution assurerait perpétuellement à tous les groupements la jouissance des droits publics et privés qui ont jusqu'ici maintenu dans la province de Québec cette "bonne entente" qui n'existe ailleurs qu'à l'état de projet.

Mais si la province d'Ontario devait faire partie de l'Etat lauréatien, ce serait à des conditions différentes de celles de 1867. La nouvelle fédération devra être organisée suivant le plan américain qui consacre la souveraineté des Etats et délègue des pouvoirs restreints au gouvernement central. La constitution devra être refaite ici, au plein jour, et mise sous la sauvegarde de la Société des Nations en conservant à la couronne britannique si on le désire, une espèce de souveraineté honorifique. W.-G. FRANCOEUR.

Affaires et Patriotisme

On entend souvent dire qu'en affaires le patriotisme n'a pas sa place. Il ne faut jamais accepter pareilles formules les yeux fermés, et la première précaution que celle-ci nous inspire est de distinguer entre le patriotisme chauvin, aveugle, et un légitime instinct de conversation. La tante souhaitait le Jour de l'An à ses lecteurs de ne pas dénigrer une affaire parce qu'elle est canadienne-française, et à la fois de ne pas souscrire à une affaire pour cela seul qu'elle est canadienne-française. Cette formule est un peu plus large que l'autre, mais aussi, croyons-nous, un peu plus juste.

Dans chaque paroisse canadienne-française, il y a des familles qui améliorent leur situation de fortune en s'entraïdant; on n'y prêterait pas d'argent à un cousin qui serait insolvable et, comme on dit, sans jarnigoin, ni à un frère qu'on connaîtrait pour un mauvais sujet, mais à égalité de garanties la parenté y est un titre de préférence; et l'idée ne vient à personne d'accuser ces familles d'égoïsme d'esprit. Pourquoi ce qui se pratique au sein d'une famille serait-il interdit à une race dont l'infériorité politique est en raison directe de son infériorité économique, et qui, par conséquent, s'affaiblit politiquement de tous les prêts qu'elle fait à ses rivales?

Nul ne peut nier, par exemple, que la première condition d'indépendance économique pour un peuple soit la possession et l'exploitation de ses richesses naturelles. Cela admis, il faudrait bien du bourrage de crânes, pour faire croire à Jean-Baptiste qu'entre affaires de même valeur intrinsèque il n'a pas le droit de préférer la Compagnie de Pulpe du Saguenay à une pulperie de

la Colombie Anglaise, la Compagnie générale du Port de Chicoutimi, avec ses quais et sa flotte, son très beau passé et son brillant avenir, à une entreprise de transbordement opérant à Collingwood ou à Port-Arthur, la Compagnie hydraulique de Saint-François, avec son actif total de 700,000 et sa dette de \$300,000, à une affaire de tramways de Saskatoon ou de Calgary, la Brasserie Frontenac à une distillerie de Toronto ou d'Halifax, la Banque d'Hochelega à une banque de Winnipeg. De temps immémorial, dans l'esprit du Canadien français, l'idée de port à évoqué celle de débardeur, et le débardeur, c'était toujours, hélas! hélas! un costaud natif des Eboulements ou de Sainte-Agnès. Quand il y aura plus de ports exploités par des compagnies canadiennes-françaises, l'âme de l'actionnaire et du grand administrateur remplacera peut-être en nous celle du débardeur. Le tout est que les affaires canadiennes-françaises ne soient pas, comme elles le furent trop souvent dans le passé, de simples pièges à patriotes en quête de placements. Et pour peu qu'on ouvre les yeux, on trouvera aujourd'hui chez nous des spécialistes dont les avis sur ce point valent ceux des maisons anglaises sur les affaires industrielles anglaises.

Quand on nous aura montré des institutions canadiennes-françaises que nos concitoyens anglais alimentent de leurs capitaux, ou des institutions anglaises qui ne servent d'abord à soutenir, avec l'action économique, l'action politique, très souvent antifrançaise, de nos concitoyens anglais, nous prêterons l'oreille aux exhortations des avocats pas toujours désintéressés de la Bonn Auntnant.

— La Rente.

LE MONSIEUR QUI A DES RELATIONS

C'est un homme osé et rusé, rusé surtout. Rentier sans avoir de rentes, industriel sans avoir d'industrie apparente, homme d'affaires sans cabinet ni étude: c'est un des types les plus curieux qui puissent se présenter à l'examen d'un observateur...

Le Monsieur qui a des relations n'est point, on le comprend tout de suite, un homme ordinaire. Cet homme connaît tout le monde, et tout le monde le connaît. Il salue députés, sénateurs et ministres, il est au mieux avec leurs secrétaires. Parlez-lui de n'importe quel personnage, et aussitôt il vous donnera des détails précis sur ses goûts, ses moeurs, ses habitudes; il vous expliquera pourquoi il fait des dettes et comment il les paie. Ce n'est pas qu'il soit médisant, bavard ou indiscret; il ne dit jamais que ce qu'il veut bien dire, et tout ce qu'il dit a un but caché à l'avance. Remarquez outre, qu'il ne dit pas toujours tout ce qu'il sait, et que souvent il dit ce qu'il ne sait pas. Mais ces confidences qui ont l'air d'indiscrétions, ces révélations qui ont l'air de médisances, sont pour lui un moyen à peu près sûr d'éblouir les "clients", et de

leur faire croire qu'il a ici et là, en bas et en haut, de précieuses familiarités de rapports; ce sont, enfin, qu'on nous permette le terme, les "ficelles" de son rôle, la mise en scène de la comédie qu'il joue avec tant d'habileté.

Et pourtant, cet homme ne jouit pas d'un gros crédit; il n'a même pas de l'influence dans le sens étendu de ce mot; mais la facilité avec laquelle il pénètre chez X... sans faire antichambre, l'espèce de camaraderie qui existe entre lui et Y..., lui donnent aux yeux du vulgaire toutes les apparences d'un homme influent, et c'est là tout ce qu'il lui faut. Ce n'est point, cependant, qu'il ne puisse le cas échéant, donner, comme on dit communément, un "bon coup d'épaule" et hâter, par ses démarches, la conclusion d'une affaire heureusement commencée; mais il est rare que son action s'exerce au delà de ces limites et cela d'ailleurs se comprend aisément: un homme qui serait toujours à demander aurait bien vite usé son influence.

Mais il importe peu à notre sonnage que telle demande arrive à une conclusion heureuse, ou soit ensevelie dans les cartons des bureaux — ces cimetières de pétitions; — l'essentiel pour lui, et aussi le plus difficile, est de s'emparer de la direction d'une affaire, d'engluier le "client", de l'amorcer, de le sub-

juger en lui faisant entrevoir une prompte réalisation de ses projets. Cela fait, le reste va tout seul. Certes, le Monsieur qui a des relations préférerait voir ses démarches couronnées de succès; mais, comme les grands capitaines, il a prévu la possibilité d'une déroute, et, sachant que les retraites sont toujours onéreuses, il s'arrange de façon à ce que l'ennemi — qui est le client — paie les frais de la guerre.

C'est ici que se déploient, dans toute leur étendue, les ressources stratégiques de notre personnage. Les moyens qu'il met en oeuvre pour faire capituler l'ennemi sont aussi nombreux que les étoiles du firmament; ils varient selon les personnes, selon la nature des affaires, selon les circonstances, selon les goûts, selon ceci, selon cela. Il n'a pas de marche arrêtée, pas de plan de conduite tracé à l'avance. Avec lui, c'est toujours de l'imprévu, toujours du nouveau; on aurait tort de l'accuser de monotonie, car il ne se répète jamais. Encore une fois, il a cent et une manières de rançonner les gens qui ont recours à son intervention, et, chose remarquable, il est rare que celui qui paie se doute qu'il a payé.

Sachant que le terrain sur lequel il marche est rempli d'écueils dangereux, le Monsieur qui a des relations n'agit qu'avec la plus grande réserve, et en prenant toutes sortes de précautions. Jamais de traité écrit, jamais de signature, et le moins possible de correspondances. Il a une sainte horreur des écritures, et cette horreur a sa raison d'être. Ajoutez à ce luxe de prudence que ses engagements verbaux sont hérissés d'échappatoires, de pièges habilement dissimulés, de conventions conditionnelles, et vous comprendrez sans peine combien il doit être difficile à un client de sortir de ses griffes sans y laisser quelques plumes, c'est-à-dire quelques billets de banque...

S. C.

L'HON. M. CARON

Nous joignons notre humble voix à celle de toute la presse pour souhaiter à l'hon. M. Caron, ministre de l'Agriculture, un heureux et fructueux voyage de repos au pays des oranges.

L'hon. M. Caron a bien mérité ce repos, car de tous les ministres au cabinet provincial, si l'on excepte le premier ministre, il est le plus actif, le plus laborieux, le plus au courant de son ministère. On peut dire de lui sans exagération qu'il s'est dévoué qu'il a toujours payé de sa personne dans l'intérêt de la classe agricole.

Nous lui souhaitons un agréable voyage et une parfaite récupération.

EN FAMILLE

— Voyons, mes enfants, vous êtes toujours à causer de vos robes... Vous ne pourriez pas avoir des sujets de conversation plus élevés?

— Justement papa... Nous allons maintenant parler de nos chapeaux...

MAUVAIS REMEDE

— Pourquoi votre femme ne chante-t-elle pas pour calmer votre bébé lorsqu'il pleure?

— Elle le faisait... mais les voisins sont venus dire qu'ils préféreraient entendre le genre pleurer.

Hotel St-James
RUE CRAIG-OUEST
En face de la gare Bonaventure
A deux pas de la gare Windsor

Chambres et Cuisine de première classe.
PRIX MODERES

Vins et liqueurs servis au Portland Club,
attache à l'Hotel

NEPTUNE INN
Geo. LeVallec. Prop.

115. COTE de la MONTAGNE
Plan Americain et Plan Européen

TAUX: \$2.00 PAR JOUR FT PLUS
Téléphone 1708 Téléphone 1852

LACASSE DE ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

BANQUE D'EPARGNES

BUREAU PRINCIPAL: 21, rue St-Jean, Québec

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

SUCCURSALES à Québec

ST-ROCH Coin des rues St-Joseph et du Pont
ST-SAUVEUR No. 801, rue St-Valler
JACQUES-CARTIER Coin des rues St-Joseph et Caron
ST-JEAN-BAPTISTE Coin des rues Claire-Fontaine et St-Jean
BASSE-VILLE Coin Côte de la Montagne et rue St-Pierre
LEMOULOU Coin de la 5e Rue et de la 4e Avenue

SUCCURSALES A LEVIS

LEVIS No. 109 rue Commerciale
LEVIS No. 20, rue Eden

La Caisse d'Economie, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties excep-

DEMANDEZ

Nos fameuses bières de température sont insurpassables.

mandez - les partout

TIP TOP BEER
BIERE BLONDE
BIERE CHAMPLAIN
Porter CHAMPLAIN

La Brasserie Champlain
LIMITEE

QUEBEC

LA BANQUE NOLSONS

Une succursale de cette Banque a été ouverte récemment à St-Roch, dans la l'Edifice du Québec Railway.

LA BANQUE NOLSONS

est une des plus vieilles Institutions bancaires du Canada.

Nous sollicitons les comptes d'épargnes et la clientèle commerciale et industrielle.

C.-P. LIEBICH, GERANT

Abonnez-vous à la Basse-Cour, revue mensuelle consacrée à l'élevage des volailles et autres animaux de basse-cour. Abonnement \$1.00 par année. S'adresser à la BASSE-COUR, 817, rue St-Joseph, QUEBEC.

GUILLAUME EN PALESTINE

Avant la guerre bien avant la guerre, j'ai eu l'occasion d'embêter deux Boches: l'un n'était qu'un philologue, l'autre fut un personnage un peu plus considérable comme vous le verrez.

Cela s'est passé quand j'eus l'honneur d'accompagner comme reporter d'un journal français, l'Empereur d'Allemagne, au cours de son voyage en Palestine et en Syrie vers la fin de l'automne 1898. Je n'eus alors qu'un reproche à adresser à cet encombrant souverain: il me trompa outrageusement en même temps que tous les peuples de l'univers, lorsqu'il leur voulut faire croire ainsi qu'à mon ingénuité, qu'il se rendrait à cheval à Jérusalem. De Jaffa à Jérusalem il y a un chemin de fer. Mais ce César entreprenant prétendit ne point s'en servir, à seule fin de faire briller sa réputation d'activité; et ce fut aussi, je suppose pour épater les populations. Mais la vérité est qu'il fit confortablement la route en voiture, s'arrêtant seulement à chaque village pour enfourcher un agréable et pacifique coursier. Tandis que moi, dans ma naïveté, ayant pris sa prétention à la lettre, je fis vingt lieues, pour le suivre, juché sur le dos d'une bête qui sortait incontestablement de l'Apocalypse. Et ce n'est pas assez dire: car si l'ange entrevu par le saint de Pathmos ne trouve à la fin du monde qu'une monture semblable à la mienne jeprédis à mon tour qu'il n'arrivera jamais dans la vallée de Josaphat à temps pour le jugement dernier.

A part cette mésaventure, je n'eus pas à me plaindre de ce puissant monarque — c'est lui qui plus tard se plaignit de moi — Et comme il était bien vêtu, avec un casque colonial auquel il avait une pointe pour n'en pas perdre l'habitude et une espèce de grand voile en soie blanche qui ruisselait sur son échine, je trouvais qu'il produisait un effet suffisamment pittoresque parmi les oliviers et les cailloux: en Palestine il y en a du reste plus de cailloux que d'oliviers, mais c'est un fait qu'on tient généralement caché pour ne pas compromettre la gloire des plus célèbres envahisseurs de ce pays, Pierre Loti, Chateaubriand, Josué et Godefroy de Bouillon.

Je dois même reconnaître qu'au premier abord Guillaume II me parut l'homme le moins en bêtant de son pays. C'est peut-être parce que je le voyais de moins près que les autres. Car tous les Allemands qui se trouvaient là pour l'attendre ou le suivre semblaient égarés par un rêve insolent et guerrier. Pour la plupart de professions pacifiques, savants, pasteurs géographes comptables ils semblaient pourtant fort belliqueux. On les eût dit bardés d'une armure imaginaire, dont ils faisaient sonner par les rues les heaumes, les gorgerins, les cubitières, les tassettes et les solerets illusoire. Ils avaient toujours l'air de dire: Entendez-vous le bruit que je fais quand je marche? Et comme nul n'entendait rien, ils n'avaient pas l'air content. Ils s'étaient, j'allais l'oublier, mis à plusieurs pour fonder une espèce d'ordre de chevalerie religieuse qui s'appelait la Confrérie de St-Jean, et avaient bâti une église placée sous l'invocation du Sauveur que l'Empereur devait lui-même inaugurer en prononçant un sermon.

Moi, ça m'intéresserait, d'entendre ce souverain faire le curé. J'allai donc rendre visite à ces excellents chevaliers de Saint-Jean leur portant mes papiers, mes lettres d'accréditement, mon passeport diplomatique, enfin tout ce que, dans cette occasion particulière, il est justement permis d'appeler les herbes de la Saint-Jean. Et je ne leur demandais rien en retour, qu'une carte me permettant d'assister à cette cérémonie solennelle. Derrière une petite table était assis un brave monsieur que je reconnus parfaitement: mon voisin de chambre à l'hotel. Un philologue allemand tout rond, portant lunettes, pacifique de ventre et portant martial d'attitude. Je lui exposai bien poliment mon désir. Il me considéra d'un oeil fort impérieux, et

CONSTIPATION ET MAUX DE TETE

Entièrement guéri au moyen de ce bon remède aux fruits "FRUIT-A-TIVES"



M. ALFRED DUBOISSEAU
482 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

"J'ai souffert, pendant trois ans, d'indigestion, de maux de tête continuels et de constipation. J'ai essayé divers remèdes, mais tous semblaient n'être d'aucun effet. Alors, un ami m'engagea à prendre 'Fruit-a-tives'. Je suis maintenant guéri des indigestions et maux de tête; aussi de la constipation. Ma santé est devenue normale.

'Fruit-a-tives' est un remède puissant, et je ne saurais trop le louer."

ALFRED DUBOISSEAU.

'Fruit-a-tives' est composé de jus de fruits et de tonique précieux — très agréable à prendre. L'effet est doux et tendre, tout en étant sûr.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé, franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

je compris, quand il ouvrit la bouche, qu'il me répondait en allemand de lui parler allemand. Or je ne sais pas l'allemand, de quoi je ne suis que trop excusable; je ne l'ai appris que pendant sept ans au collège.

— Ah! diable! fis-je. Vous ne parlez pas français?

Ce chevalier de Saint-Jean, philologue, fit un geste d'horreur.

Alors, je lui exposai mon cas en anglais. Mais j'eusse aussi bien pu lui adresser la parole en esquimau. Là-dessus, je fis un effort héroïque: je rendis du latin!

"O vin, tu dis-je, te precor! Da mihi unam pulcherriman parvulam ex istis chartis, ad intrandum in ecclesia Sancti Johannis et audiendum Imperatorum tuum, magna voce novissima, terribilia, vel ad libitum jucundissima verba clamantem."

Ce qui signifie pour ceux qui n'ont même pas une légère teinture du latin de cuisine: "Homme illustre, donne-moi une de ces jolies petites cartes, pour que j'entre dans l'église Saint-Jean afin d'écouter ton empereur clamant d'une grande voix des choses très neuves, terribles ou, si ça t'amuse davantage, infiniment spirituelles."

Mais ce cochon-là n'eut pas l'air de comprendre davantage. Non, qu'est-ce que c'était que ça pour un philologue, comme disent nos amis les Belges! Est-ce qu'il n'aurait pas pu faire au moins comme moi, et apprendre le latin dans Molière? Mais il ne voulait rien savoir, ou du moins il ne voulait savoir que l'allemand. Je le quittai, partagé entre le désespoir et l'indignation. Heureusement, le consul de France me donna une carte tout de même.

Le sermon de Guillaume me donna plus envie de rire que de pleurer. Mais lorsqu'après toute la longue journée, je rentrai me coucher dans la chambre qu'avait bien voulu m'accorder, par grande faveur, l'hôtelier à peu près unique de Jérusalem, un homme ouvrait en même temps la porte de la chambre voisine. C'était lui, toujours lui: mon cochon de philologue; mon philologue à la manque qui ne parlait que l'allemand! J'eus un instant l'idée de l'aborder pour lui dire que l'éloquence de son patron ne valait décidément pas la peine que j'avais prise de me déranger; mais à quoi bon? Puisqu'il n'entendait pas un mot de français!

... On dit que le café fait à la turque n'empêche pas de dormir: c'est une erreur quand on en prend plus de dix-huit tasses. J'en fis l'expérience infortunée. Vers minuit, un ami vint frapper à ma porte. Je fus heureux de le faire entrer, et nous commençâmes de nous entretenir fort vivement. Comme j'étais en train d'exposer tout un plan, à mon avis fort ingénieux pour

la préservation des intérêts français en Orient, on frappa contre la cloison. Et j'entendis une voix qui disait fort clairement, avec une indignation légitime, et sans le moindre accent:

— Monsieur, vous plairait-il de faire moins de bruit? Il n'y a pas moyen de dormir, c'est assommant!

C'était mon philologue! A partir de minuit il paraît qu'il savait le français. Il n'avait affecté de ne le point savoir que pour me prouver que Jérusalem était une ville allemande, où tout le monde devait parler l'allemand! Et toute ma fureur me reprit.

— Ah! c'est comme ça! lui dis-je à travers la cloison. Du moment que vous y avez intérêt, vous n'ignorez plus ma belle langue: eh bien, écoutez!

Il y avait un volume de Victor Hugo sur ma table de nuit. Je priai mon ami de me lire à haute voix, avec les nuances, tout le poème d'"Eviradnus": il n'a que quatorze cents vers. Au deux centième, le philologue boche hurlait. Au huit centième, il prit le parti de se rhabiller, et sortit en faisant claquer la porte. Je ne sais pas ce qu'il est devenu: mais je suis resté maître du champ de bataille.

A quelques jours de là son empereur annonça qu'il irait faire ses dévotions à Bethléem, toujours en grande cérémonie. J'y fus l'attendre avec deux autres confrères, un Français et un Italien. De Bethléem à Jérusalem nous marchâmes entre deux haies de soldats turcs. Et il en avait été ainsi depuis Jaffa on avait mis 70,000 hommes sous les armes: Sa Majesté se méfiait d'être assassinée. Elle fit exprès de se faire attendre.

Je suppose que le patriarche ne fut pas insensible à ce mauvais procédé. Et reconnaissant notre confrère italien il l'invita à venir s'asseoir, ainsi que nous, à ses côtés, dans un petit couloir ombreux où l'impérial visiteur était forcé de passer pour entrer dans la grotte où naquit le petit Jésus.

Tout à coup, grand fracas. C'est Lui, c'est Lui-même avec deux heures de retard. Il ne s'excuse même pas, salue à peine le patriarche, et s'avance à grands pas dans le petit couloir. Et ma foi, nous emboîtons derrière lui. On visite l'église de Bethléem, on considère le tapis sacré qui va de cette église à la crèche de la Nativité. Nous marchons toujours sur les talons de Sa Majesté, qui se retourne et nous jette des regards flamboyants. Nous lui renvoyons un regard plein d'innocence. Quand on s'arrête, nous nous arrêtons, quand on repart, nous repartons. L'empereur n'y comprend rien et semble visiblement impatienté. Il donne un coup de cravache sur sa botte et dit au patriarche en français.

— Qu'est-ce que c'est que ces olibrius?

Les olibrius, c'est nous! Nous baissions les yeux modestement, mais ne reculons point d'un pas. Et le patriarche répond avec douceur qu'il ne sait pas du tout ce que c'est que les olibrius. L'empereur reprend sa marche, il arrive dans le chœur, nous voilà dans le chœur en même temps que lui...

— Il est un peu fort, crie à la fin Guillaume II, que je sois venu ici sans cortège, pour honorer la majesté divine, qu'on ait mis sur mon chemin depuis Jaffa 70,000 hommes pour me garder et que j'aie dans le dos, depuis vingt minutes trois personnages que je ne connais ni d'Adam ni d'Eve!

Le patriarche hocha la tête, savourant intérieurement sa vengeance: "Tu m'as fait attendre: moi, je t'embête!"... Alors l'empereur profère en allemand un mot qui doit au moins signifier "zut!" en français, et s'en va précipitamment.

... Le patriarche s'était bien amusé, et nous aussi.

Ce n'était pas encore la victoire de la Marne, mais on fait ce qu'on peut: et nous restions maîtres de ce nouveau champ de bataille. Pour ma part c'était la seconde fois!

Pierre MILLE.

\$29.50

Il nous reste un bon choix d'habillements pour Hommes et Jeunes Gens

A \$29.50

en tweed de fantaisie dont plusieurs modèles différents dans les plus récentes coupes

La valeur réelle de cet habit est de \$40.00

Profitez du choix pendant qu'elle est

A \$29.50

Jules Gavrin
Rep. SEMI-READY

183, St-Joseph, Québec.

LE CIGARE IRR-SISTIBL

MADAME BUTTERFLY

POUR Le Bourgeois Canadien

DEMANDEZ-LE PARTOUT

ALFRED GLACKMEYER
Représentant pour le District de Québec

64, rue St-Joseph Québec
TELEPHONE 7591

La Cie d'Agences Europeennes

Liqueurs et Produits Alimentaires en Gros

4 NOTRE-DAME PHONE 2914

Vendons par quantité de dix gallons à la fois — Scotch Gin, Brandy, Whisky, Etc.

Le Cordon Bleu

44 - Garneau

Restaurant de luxe pour Dames et Messieurs
Spécialité: repas et Rafraîchissements — Cuisine Canadienne.

C. Gastonguay, Fils, gérant Tél. 6757

ANCHOR WEAKNESS CURE

IL GUERIRA L'HOMME FAIBLE, LA FEMME FAIBLE, LES ENFANTS FAIBLES, LES JEUNES FILLES.

EN VENTE PARTOUT.

JE. Bédard, Oct. Bélanger
I. C. L. I. C. M. ERNEST LÉFAIVRE, L.L.C. J. ART GAGNON

Bédard & Bélanger

COMPTABLES AUDITEURS — ET — LIQUIDATEURS DE FAILLITES

REGLEMENT DE COMPROMIS entre DEBITEURS ET CREANCIERS

101 RUE ST-PIERRE QUEBEC
Téléphone 1412

LEFAIVRE & GAGNON

Successeurs Lefavre & Lefavre Comptables-Auditeurs

LIQUIDATION DE FAILLITES

Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers.

147, COTE DE LA MONTAGNE
Coin Côte de la Montagne et Dalhousie QUEBEC

TELEPHONES 1108 1908

'Thea' IMPERIAL CETTE SEMAINE
 THE J'ANNE DEMONS
 Danse dramatique sensationnelle.
 Orchestre de 8 musiciens.
 Représentations des plus sensationnelles
 Prix: 25, 40, 50c.; Loges 75c
 Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi.
 Prix: 30, 40c.; Loges: 60c. Taxe comprise.
 "GALA" Mercredi et Vendredi.
 Par Alex. DESMARTEAUX et autres.

Théâtre "PRINCESSE" SEMAINE
 Troupe Ross-Bozo
 dans Comédie musicale assistée de 10 jolies poupées 10. Venez aussi entendre la Famosse "CHICAGO JAZZ BAND" composée de 5 musiciens 5 Aussi vues de choix.
 ADMISSION GENERALE 25c

"Theatre Crystal" CETTE SEMAINE
 PROGRAMME DE VUES CHOISIES
 LUNDI et MARDI: — Série et mélodrame
 MERCREDI et JEUDI: — Spécial et Série.
 VENDREDI et SAMEDI: — Vues mixtes et Série.
 Vues expliquées par L. GOSSELIN.
 Admission 15c Taxe comprise

Hotel Blanchard
 JOS. CLOUTIER, Propriétaire
 Carré Notre-Dame Plan Américain et Européen
 — TELEPHONE —
 A proximité du Richelieu et des Gares de chemin de fer

AVIS
 Nous avons le plaisir d'informer notre nombreuse clientèle et le public que nous venons d'obtenir notre licence en vertu de la loi Scott pour la vente des vins et spiritueux. Toutes les commandes de la ville ou de la campagne accompagnées d'un certificat de médecin recevront notre meilleure attention.
Charles S. Riverin
 MARCHAND-ÉPICIER
 55, Rue de la COURONNE

HOTEL VICTORIA H. FONTAINE Prop.
 Plan Européen et Américain
 \$2.50 et plus Avec bain \$3.00 et \$3.50

A MES CLIENTS
 Il me fait plaisir d'annoncer à mes clients et au public en général que j'ai obtenu, comme par les années passées, ma licence pour vendre les vins et liqueurs en vertu des articles 118 et 119. -
 Veuillez cependant vous rappeler que chaque commande, par la poste ou autrement, doit être accompagnée d'un certificat de médecin.
 TOUJOURS A VOTRE SERVICE
FRS BOURET
 181 1/2 rue St-Paul, Québec
 Epicerie, Provisions, Vins, Liqueurs.

A VENDRE
 25 Quarts d'Huitres Bouctouche fraîches pêchées au quart ou à la mesure
ACHILLE THIVIERGE
 408 ST VALIER

ŒUFS FRAIS
 Œufs strictement frais livrés tous les jours dans des boîtes scellées.
FERME CHANTECLERC,
 552 Première Avenue.
 Tél. 3517-W

La Fin du Monde

Sur les bords de l'école un bruit avait couru: "Demain la fin du monde!" Et moi qui l'avais cru, Lorsque tinta la cloche, à l'heure où de l'école La troupe des enfants avec des cris s'envole, Je m'en allai muet, triste, vers la maison, Sans rien voir, ni le jour mourant sur l'horizon, Ni le sentier menu qu'une fourmi traverse, Ni là-bas, au tournant du vieux mur, sous la herse Le creux où l'eau s'amasse attirant les oiseaux, Ni les rubans jaunés et bruyants des roseaux, Que dans son vol strident frôle la libellule, Rien de ce qui s'émeut quand vient le crépuscule...

"Nous allons tous mourir! on l'a dit. C'est demain!" Je répétais ces mots tout le long du chemin; J'en tirais clairement toutes les conséquences, Je pensais: Tous mourir! Et si près de vacances! En été! Quand les blés sont mûrs, bons à couper! Vienne donc la moisson, le soir après souper Nous n'irons pas sur l'aire, où les pailles sont molles, Courir et nous pousser avec des cabriolets Et nous assoir ensuite en écoutant les vieux Quand la lune est tout près de terre, au bas des cieux!" Puis songeant à l'école, à l'air grave du maître: "Encore si cette fin du monde pouvait être Un jeudi! mais aller à l'école, en prison, Pour mourir! et peut-être en disant ma leçon!" Ainsi je rêvai, la nuit, de cette fin du monde!

Si grand père voulait, me dis-je à mon réveil, Il ne m'envairait pas en classe, un jour pareil! Si j'osais lui parler du malheur qui s'approche!" Pourquoi n'osais-je pas, quand d'un ton de reproche Il vint me dire: "Jean, que fait-on ce matin?" Travaille, si tu veux qu'on te mette au latin! A l'école!" Il fallut partir coûte que coûte; Je partis, mais le coeur me défailloit en route. "Je veux mourir ici: je n'irai pas plus loin!" C'est pourquoi je m'assis dans un grand tas de foin, Où je fondis en pleurs!... Plus de jeux dans les herbes, Plus de rires le soir sur les meules de gerbes! Adieu le ciel, l'enclos, mon grand père et mon chien!... Quand tout à coup l'aieul apparaissant! Eh bien, Que font-on là!" J'entends sa voix douce et qui gronde. "Oh! lui dis-je en pleurant, j'attends la fin du monde!" Et comme il souriait d'un grand air de raison, J'ajoutai: "J'ai voulu mourir à la maison!"

O temps, ô souvenir! émotion première!
 Comme je vous aimais déjà, fleurs et lumière!
 Collines, bois sacrés, bon soleil réchauffant,
 Oh! je t'aimais déjà, Nature, tout enfant,
 Mais j'ignorais alors, tremblant que tu ne meures,
 Que c'est nous qui passons, devant toi qui demeures!
 Jean AICARD,
 (de l'Académie française.)

GAGE D'AMITIE
 Apparemment la France et l'Angleterre s'aiment plus que jamais de ce temps. Il ne faut naturellement pas trop compter sur les apparences. Tout de même M. Lloyd George et M. Briand se tiennent par la main depuis quelque temps. On ne sait pas ce qui se passe dans les coulisses mais le jeu d'avant-scène paraît bien aux yeux du public. Tout dernièrement, afin de prouver à la France ses sentiments d'amitié, Londres a conféré à M. Poincaré au maréchal Foch et au maréchal Joffre le titre et le diplôme de "citoyen de Londres".
 "Or un lecteur anglais, nous dit le "Courier des Etats-Unis" vient d'avoir la curiosité de rechercher les privilèges réservés aux "citoyens de Londres".
 "Il n'en a guère trouvé que trois; les voici:
 "Droit, l'âge étant venu, pour le "citoyen" sans ressource d'être hospitalisé dans la maison municipale de Brixton.
 "Droit pour ses enfants, d'être admis après sa mort, à l'orphelinat de Londres.
 "Droit pour le "citoyen de Londres" d'être pendu avec une corde de soie.
 "L'honneur conféré par la Cité de Londres n'en est pas moins fort estimé.
 "D'autant plus ajouta le journal qu'il n'est accordé qu'avec la plus grande parcimonie... Il est vrai qu'au prix où est la soie!..."

LE POETE ET LE PROFITEUR
 Monsieur, dit un millionnaire à un poète pauvre, d'où vient votre orgueil? Vous n'avez pas le sou.
 — Je suis un homme, répondit le poète. Vous avez besoin d'argent, — vous êtes de l'argent ayant besoin d'un homme.
L'EAU ET LIVROGNE
 Un célèbre buveur qui n'avait jamais bu d'eau, demanda à la fin de sa vie, un grand gobelet d'eau en disant:
 — Quand on meurt il faut se réconcilier avec ses ennemis.

"PLUS QU'ELLE-MEME!"
 "Plus qu'elle-même", le nouveau roman canadien de MM. Luc Bérard et J.-A. Foisy est sur le point de paraître et son apparition promet d'être un des événements littéraires de la saison.
 En même temps qu'un récit simple et touchant, c'est une page d'histoire émouvante, celle des luttes scolaires en Ontario. A ce seul point de vue déjà l'ouvrage mérite d'attirer l'attention de tous les Canadiens-français. Il intéressera aussi les milieux franco-américains de la Nouvelle Angleterre où se déroule le début de l'action.
 Déjà plusieurs écoles collégiales maisons d'éducation ont commandé de nombreux exemplaires en vue des distributions de prix; d'autres se préparent à le faire. D'ici à quelques semaines le volume sera en librairie. Son succès est désormais assuré.
 On peut dès à présent adresser les demandes de quantités à M. J.-A. Foisy à l'Action Catholique" Québec ou à M. L. Bérard Boîte postale 211 Québec Haute-Ville ou au "Soleil"

SERVICE IDEAL POUR LES VOYAGEURS
 Québec-Montréal-Ottawa
 Les trains de et pour Québec arrivent et partent de la gare Bonaventure.
 Les convois les plus modernes, tout en acier, sont attachés à ce train et le public voyageur appréciera le confort des wagons-lits, munis du système d'éclairage le plus moderne. Des ampoules électriques dissimulées sous les sièges au lieu d'être suspendues au plafond, fournissent une lumière suffisante et n'incommodent aucunement les passagers qui occupent les lits supérieurs.
 Départ de Québec (Gare du Palais) à 11.55 p. m. tous les jours avec wagon-lits directs pour Ottawa, arrivant à Montréal à 7.10 a. m. et faisant raccordement à Montréal avec le train du Grand-Tronc No. 47 qui arrive à Ottawa à 11.45 a. m.
 Au retour, départ d'Ottawa à 7.20 p. m. faisant raccordement à Montréal avec le train No. 34 (Gare Bonaventure) à 11.15 p. m. et arrivant à Québec à 6.15 a. m.
 A Ottawa se fait le raccordement avec "The Capital City Express" qui part de Toronto à midi tous les jours, dimanche excepté.
 On peut se procurer les billets et autres détails au bureau des voyageurs de la ville, 10 rue Ste-Anne, à la gare Union du Palais, ou à l'Agent le plus rapproché du Chemin de Fer National du Canada.

J.P.E.GAGNON
 L. I. C.
 Successeur
V. - E. PARADIS
 Comptable auditeur
 Liquidateur de Faillites
 ET
 Administrateur
 de successions
 Spéciale Compétence et diligence apportées dans le règlement de comptes entre débiteurs et créanciers
 44-46 rue Dalhousie

L. E. FORTIER
 NOTAIRE
 111 Rue St-Joseph Québec
 Argent à prêter sur hypothèques et sur débetures

BELLEAU & AUGER
 ASSURANCES
 Feu, Vie, Marine
 85, Rue St - PIERRE
 Cautionnement
 QUEBEC
 Téléphone: 1091

HENRI POULIOT
 NOTAIRE
 73 rue des Fossés,
 QUEBEC TEL. 7037

Victor Plamondon
 MARCHAND DE
 Matériaux de construction & toutes sortes
 1235, Rue St-Vallee
 Téléphone 6180

LAFERTE & POULIOT
 AVOCATS
 88 RUE ST-PIERRE
 BUREAU DU SOIR
 325% St-Joseph Tél. rés. 1988

Osc Drozin
 AVOCAT L. L. L.
 81, rue St-Pierre, TEL. 5900

THEATRE VICTORIA
 Le plus beau, le plus sûr, le plus chic théâtre de Québec.
 Vues inédites et choisies
 Changements deux fois par semaine, Lundi et Jeudi
 Orchestre superbe sous la direction de
A. CLAFERTON
 PRIX: Matinées: 1.00, Soirées: 1.50, Sou de pauvre compris
 ESSAYEZ

Abonnez-vous au **Franc-Parleur**

VENTE de MACHINES a COUDRE

à Prix Très Réduits
WHITE ou LEGARE
 Cette Machine est Vendue Garantie

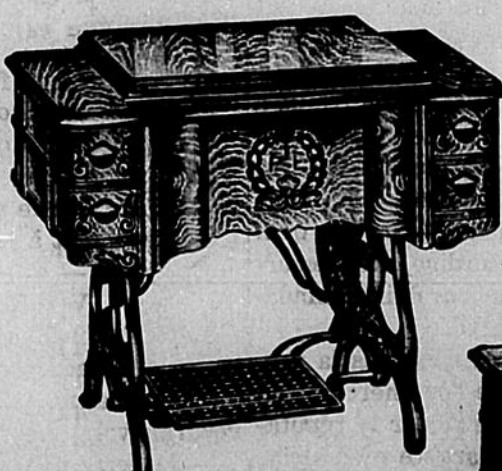
Le choix des machines à coudre qui vous sont offertes avec participation à \$256.65 en cadeaux, ne peut être comparé à aucun autre sur le marché.
 Lorsque vous connaîtrez bien la WHITE, vous serez disposé à l'acheter à n'importe quel prix, car c'est la machine à coudre la plus parfaite au monde, la seule GARANTIE pour LA VIE. Aujourd'hui, nous vous l'offrons à des prix très bas.
 Avec une LEGARE, vous obtiendrez meilleure satisfaction qu'avec n'importe quelle autre marque se vendant de \$15.00 à \$35.00 de plus que notre prix spécial annoncé ici.

WHITE No 75 \$58.90

\$256.65

Donnés Gratuitement aux Achteurs de Machines à Coudre

- 1e Prix.—Un ameublement de salon de \$100.00
- 2e Prix.—Un lit en cuivre Valeur 61.00
- 3e Prix.—Un buffet fini chêne Royal 47.50
- 4e Prix.—Un sofa-lit. Valeur 27.25
- 5e Prix.—Cinq chaises et un fauteuil 20.90



MODELE "LEGARE" \$55.10



WHITE No 77 \$64.60

UNE CHANCE ! RENDEZ-VOUS EN COMPTE

Il suffit d'acheter une de nos célèbres machines "White", garanties pour la vie, ou une de nos machines "Legare", la meilleure dans sa classe, pour concourir dans la distribution de ces cinq riches prix représentant une valeur de \$256.65. Chaque acheteur est un concurrent, chaque acheteur a une chance égale aux autres. Ces prix seront adjugés par un juré composé de citoyens dont la réputation est au-dessus de tout soupçon. L'adjudication se fera dès après la vente de la dernière machine que nous avons en stock. Hâtez-vous, car notre stock est très limité. Faites immédiatement votre choix chez nos agents, dans nos succursales, ou à Québec. Vous avez votre chance, profitez-en.

239 ST-JOSEPH P.T. LEGARÉ LIMITÉE 273 ST-PAUL

La Police tire au Renard

Nous avons dit que dans la malheureuse affaire du meurtre de Blanche Garneau les limiers municipaux et la police provinciale ne s'étaient pas entr'aïdés; qu'au contraire, parce que ces corps se jalouaient, qu'ils s'étaient créés des embarras,

Dans les premiers jours la police provinciale a refusé d'agir.

Il y a même eu un froid entre les détectives de Montréal et ceux de Québec.

Encore à l'heure qu'il est les limiers municipaux veraient avec satisfaction le travail du chef Lorrain et de ses hommes tourner en queue de poisson.

Un d'entre eux n'a-t-il pas dit que jamais les meurtriers de Blanche Garneau seraient connus.

Le même confit qui s'est produit à Québec dans l'affaire de Blanche Garneau vient de se produire à Montréal dans l'affaire Malherbe. Le premier travail ayant été fait par les hommes de la sûreté municipale, les membres de la police provinciale ont refusé leur concours, s'ils ont fini par le donner c'est de mauvaise grâce qu'ils l'ont fait.

Cette animosité, cette jalousie stupide qui existe entre ces deux corps de police, à Montréal comme à Québec, ne devrait pas être tolérée, car elle nuit énormément au travail policier, au grand avantage de messieurs les criminels.

Cette jalousie va encore plus loin: elle existe, dans certains cas, entre les membres du même corps.

Si un homme est chargé d'une affaire, aucun de ses confrères ne voudra lui aider, l'aviser, lui donner des renseignements qui pourraient l'aider. Ce n'est plus un corps de police qui travaille de concert, mais un seul homme laissé à ses propres ressources.

Ce n'est pas ce qui se pratique ailleurs, dans les services policiers bien organisés. Tous les hommes font rap-

port de leur travail tous les soirs. Ils rendent compte, non seulement du travail particulier qui leur a été confié mais aussi des renseignements qu'ils ont pu obtenir, accidentellement au sujet d'autres affaires qui peuvent intéresser leur chef ou leurs confrères.

Le travail, fait de cette façon intelligente, — on n'a pas besoin d'appuyer là-dessus, — est infiniment plus efficace.

Ce ne sont plus les recherches d'un seul homme mais le travail de tout un corps qui est mis en oeuvre. Souvent il arrive que ce n'est pas celui qui est chargé spécialement d'une affaire qui en découvre la centaine mais un autre qui tombe sur la piste par accident.

Cela s'explique facilement, car on sait que souvent il faut peu de choses pour nous mettre sur une trace qui nous conduit au délit que nous cherchons à éclaircir.

C'est parce que nos limiers ne travaillent pas de concert, qu'ils se nuisent souvent plutôt qu'ils ne s'aident, que l'administration de la justice en souffre, que le public n'est par conséquent pas protégé comme il devrait l'être, que nous avons déjà réclamé, à plusieurs reprises, une réorganisation complète de la police provinciale, que nous avons demandé la nomination d'un chef compétent, instruit, d'une parfaite honorabilité au dessus de tout soupçon, c'est pour cela que nous avons demandé la nomination de détectives qualifiés, de l'organisation d'un service anthropométrique et dactylographique.

Si nous n'avons pas eu souvent besoin de ces services avant aujourd'hui, avec la recrudescence de la criminalité, nous en aurons certainement besoin à l'avenir.

Toutes les villes d'Europe et d'Amérique plus ou moins importantes possèdent ces services.

Pourquoi resterions-nous en arrière?

L'INCIDENT DES PIANOS

L'incident des pianos au concert donné sous les auspices du Club Musical des Dames, à la salle des Chevaliers de Colomb, mardi dernier, mérite que l'on s'y arrête un peu.

Les journaux quotidiens en ont parlé, mais ils ne semblent pas avoir donné la vraie note. Ils ont voulu ménager la chèvre et le chou, les clients d'annonces et le public.

Selon toute apparence, le fond de l'histoire c'est la rivalité qui existe entre deux maisons qui vendent des pianos.

Madame Berthe Roy avait été retenue pour ce concert avec l'entente qu'elle se servirait du piano de son choix. Comme elle préfère le Knabe à tout autre elle s'est adressée à la maison C. Robitaille, qui vend ces pianos à Québec. Et la maison Robitaille a fait venir à grands frais un piano de concert pour la circonstance. C'était son droit elle a annoncé dans les journaux que notre grande artiste avait choisi un Knabe pour le concert.

Mais la maison Lindsay, dépitée parce que Madame Berthe Roy n'avait pas préféré un Steinway, se prévalant d'un prétendu contrat qu'elle avait avec le Club Musical, a insisté et a intrigué pour forcer notre artiste à se servir d'un Steinway.

Madame Berthe Roy, qui était liée avec la maison Robitaille s'en est tenue aux conditions de son contrat et a refusé de jouer sur le Steinway, mais elle a fait savoir qu'elle était toujours prête à remplir son engagement.

Dans cette affaire, l'intrigue a joué un rôle indigne et peut-être qu'en outre des menées intéressées pour favoriser les marchands du piano Steinway qu'il y a eu, en soudaine, des démarches de faites pour nuire à Madame Berthe Roy.

D'ailleurs ce n'est pas la première fois que l'on cherche, en hauts lieux, de ruiner la réputation de notre artiste québécoise par toutes sortes de procédés plus ou moins avouables.

Il y a, en dessous de cette affaire, une explosion de fanatisme et de jalousie que nous mettrons à jour un de ces jours. Il faudra pour mettre fin à toutes ces manifestations hostiles de la part de certaines gens, mettre

les points sur les i, mentionner des noms et signaler la besogne indigne qui se fait, sinon avec l'assentiment de certains de nos compatriotes, au moins à leur connaissance sans qu'ils élèvent la moindre protestation.

EFFRONTERIE

A l'assemblée de l'Association des marchands détailliers de cette ville, qui a eu lieu au commencement de la semaine, un certain M. Wright a cru bon de vouloir faire la leçon à la province de Québec, en malappris qu'il est.

Ce M. Wright, qui avait réussi à se faire présenter à nos marchands par certains officiers de l'Association, était venu pour y mousser ses petites affaires, mais dans le cours de ses remarques, il jugea à propos de faire des remarques insolentes à l'adresse de la province de Québec parce que, chez nous, nous n'avons pas imité le puritanisme et l'hypocrisie de certains Américains en décrétant la prohibition absolue.

Heureusement que parmi les Canayens qui se trouvaient là il y en eût quelques-uns qui le mirent à sa place et lui donnèrent une leçon de savoir-vivre. Ses remarques étaient d'autant plus intempestives qu'il n'avait aucun raison de parler de cette question qui était complètement en dehors de son sujet.

Qu'ils sont nombreux les impudents qui, se fixant à notre bonnagerie proverbiale, ne se gênent pas de nous faire la leçon de tout propos et hors de propos.

Heureusement qu'ils rencontrent parfois des gens qui ont de la fierté nationale pour les mettre proprement à leur place.

VOLER

Le Juif Abraham s'enthousiasme pour les aéroplanes.

— Moi aussi, s'écrie-t-il, je voudrais voler dans l'air.

— La terre ne vous suffit donc plus?... dit quelqu'un.

MOT D'ENFANT

LILI. — Il a dû faire très chaud cette nuit.

La MAMAN. — A quoi vois-tu ça?

LILI. — Regarde le gazon. Il est couvert de sueur.

MALADIE DU SOMMEIL

De nouveaux cas de la maladie du sommeil se présentent tous les jours quelques-uns sont mortels.

Cette curieuse maladie n'a pas été diagnostiquée de façon positive par la faculté.

Ne serait-elle pas attribuable à l'alimentation?

Il nous semble que les recherches devraient se diriger de ce côté-là; qu'une enquête minutieuse dans chaque cas devrait être faite sur les aliments que le patient a absorbé pendant les six mois qui ont précédé sa maladie.

Qui nous dit que certains aliments ne sont pas "dopés" par des mains criminelles?

Qui nous dit que la plupart des aliments qui sont vendus dans les grandes villes, où cette maladie inexplicable semble plutôt sévir, ne sont pas préparés par des mains criminelles?

Depuis les découvertes que l'on a faites depuis une couple d'années, d'un élément essentiel dans l'alimentation que l'on appelle les vitamines, on devrait faire une analyse minutieuse de tous les aliments qui sont offerts en vente. Si les vitamines sont aussi nécessaires que l'on dit à l'assimilation parfaite de ce que nous absorbons pour nous sustenter si d'autre part la majeure partie des conserves alimentaires que nous consommons en grandes quantités sont dépourvues de cet élément, il faudrait peut-être rechercher là la cause immédiate de cette nouvelle maladie qui afflige l'humanité.

La rapacité et la malhonnêteté des fabricants de conserves alimentaires et de denrées n'est peut-être pas étrangère à cette maladie. La restriction des alcools et la vente clandestine de liqueurs empoisonnées devraient y être pour quelque chose aussi.

On a fait des expériences concluantes sur des animaux de laboratoire et sur des volailles quant à l'importance des vitamines dans l'alimentation. Si cet élément est nécessaire à la vie et à la santé de ces animaux sur lesquels on a expérimenté, il devrait l'être tout autant pour maintenir l'homme en bonne santé.

FLAMECHES

On rapporte que la maladie du sommeil est contagieuse.

Cela ne nous surprend pas, car le bâillement est communicatif aussi. Il suffit, dans une réunion, qu'une couple de personnes se mettent à bâiller pour que tout le monde les imite inconsciemment.

On annonce qu'à Toronto un bébé est venu au monde dans un auto.

S'il fallait que tous ceux qui sont procréés dans des autos, pendant des "joy rides" ou autrement, vissent au monde dans les mêmes circonstances, le nombre en serait grand.

Il n'y a pas de doute que la ferveur des fidèles en général, catholiques et protestants, va sans cesse en diminuant.

Or, pour donner de l'attrait aux exercices religieux de son église un pasteur protestant a eu l'idée de faire servir des rafraichissements pendant les offices.

Depuis ce temps-là l'église regorge de monde qui se rend aux "five-o'clock-tea" religieux.

Un autre pasteur plus entreprenant donnera bientôt du cinéma, et celui-là sera surpassé par un autre qui donnera des parties de danses.

APRES LA CONFERENCE

A l'issue d'une conférence, pour laquelle le conférencier a touché un cachet princier:

— Dites donc... hein! hum!

— C'est l'avis général...

— La parole est d'argent et le public... d'or!

L'ACTION FRANÇAISE

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE FEVRIER

L'Action française, de février, nous apporte encore un numéro fort substantiel. M. Antonio Perrault dans des pages de haut ton, de forte doctrine de grande élévation morale, donne le deuxième article de la consultation de cette année: "L'aspect moral du problème économique". Puis voici une nouvelle collaboration Melle Marguerite Tasche reau, avec des pages de fine critique d'art: "De l'art monumental et de son influence sur le goût populaire". L'article fait partie d'un volume actuellement sous presse et que cette première fera désirer ardemment. Le Père Adéard Dugré, s. J., qui a touché depuis quelque temps aux problèmes de pédagogie, y revient cette fois avec "Formation française", article de saine et claire philosophie et très opportune par le temps qui court. Charles Dollard continue la série des chroniques des groupes français, en nous donnant une tranche de vie franco-américaine. Cette chronique peut-être un peu sévère - contient néanmoins le diagnostic de gens qui ne font pas illusion et qui entendent bien guérir.

L'Action française se vend 20 sous au numéro. On peut en obtenir un spécimen gratuit en écrivant à l'Action française, Ch. 45, Immeuble la Sauvegarde Montréal.

PAS AUTANT POUR SA FEMME

Un homme aimait tant son chien que sa femme en était jalouse et lui en faisait des reproches. Le chien vint à mourir. Son maître le fit empailler. Les reproches continuaient: "Que veux-tu dire?" lui demanda un jour son mari impatienté à la femme implacable. Madame répondit: "Qu'as-tu fait d'Azor?" "Azor bien, je l'ai fait empailler: qu'as-tu à dire contre cela?" — "Ce que j'ai à dire, c'est que tu n'en ferais pas autant pour moi!"

Exemple à suivre

Les journaux annoncent que la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, principale des entreprises dirigées par la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay, a sollicité le concours du ministère des Forêts pour arrêter un programme de coupe qui assure la perpétuité de son domaine forestier. Ils ajoutent que cette compagnie est la première à faire une démarche de cette nature.

La Compagnie de Chicoutimi, concessionnaire de 994 milles de forêt dans la région du Saguenay et du lac Saint-Jean, et de 627 milles sur le versant de la Baie des Chaleurs, en Gaspésie, est en outre PROPRIETAIRES d'un domaine de 774 milles carrés au nord du lac Saint-Jean; soit une superficie totale de 2395 milles. La démarche qu'elle vient de faire auprès du gouvernement montre qu'elle n'entend pas dilapider ses ressources forestières.

Cette nouvelle sera particulièrement bien accueillie des porteurs d'obligations de la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay. Pour renseignements supplémentaires sur cette valeur, s'adresser à nos bureaux ou chez nos agents ou correspondants.

VERSAILLES, VIDRICAIRE, Bouillies (limitées), MONTREAL, Immeuble Versailles, rue St-Jacques, 90; tél: 7080. QUEBEC, rue St-Pierre, 80; tél: 8320. Ottawa, Immeuble de la Banque Nationale; tél: Queen 503.

LES PATATES

Parmi ceux qui ont profité des hauts prix qui ont prévalu, et qui n'ont fait qu'augmenter depuis le commencement de la guerre jusqu'à tout récemment, les cultivateurs ne sont pas les moindres. S'il est vrai que la main d'œuvre leur coûtait plus cher, qu'ils avaient à payer les prix surfaits sur tout ce dont ils avaient besoin, il n'en est pas moins vrai qu'à l'instar des autres profiteurs ils ont souvent tenu la dragée haute aux consommateurs pour les produits de la ferme, patates, choux, carottes, etc. L'automne dernier un grand nombre d'entre eux a préféré encaver leurs légumes plutôt que d'en accepter un prix raisonnable.

Tous ces légumes ont été hors de prix l'automne dernier, bien que la récolte ait été très bonne, particulièrement pour les patates.

Récemment un maraîcher de Montréal se plaignait que les légumes se vendaient à vil prix actuellement sur les marchés. Les choux, 90 cts le baril; les patates, 80 cts la poche; les carottes, choux de Siam, oignons, poireaux, etc., dans les mêmes prix.

Ces prix sont infiniment meilleur marché que les prix que l'on nous demandait l'automne dernier pour provisions.

Depuis quelque temps on offre, à Québec, des patates à \$1.05 la poche. Ceux qui ont refusé, l'automne dernier, jusqu'à \$1.80 doivent se mordre les poches, car en outre de la baisse dans les prix ils ont perdu à peu près vingt pour cent sur le poids de leurs patates, à part ce qu'ils ont perdu par la pourriture. Il en est de même des autres légumes.

C'est un petit leçon qui devra profiter.

Mais le prix auquel se vendent les patates à Québec n'est pas ce que les cultivateurs en reçoivent. Il y a à déduire la commission du vendeur et les frais de transport. Quelqu'un de bien informé nous affirmait ces jours derniers que l'on offrait, à Mont-Joli, que 25 sous le minot pour les patates et que les cultivateurs sont forcés d'accepter ce prix, car il y a encore des quantités considérables de ces tubercules à disposer.

Suivant l'expression populaire, il ne faut jamais ambitionner sur le pain bénit.

Debentures à Vendre

Bureau des Commissaires d'Ecoles Catholiques Romains

Avis public est par le présent donné que le Bureau des Commissaires d'Ecoles Catholiques Romains de la Cité de Québec demande des soumissions pour la vente de \$700,000.00 de ses débentures, comme suit: \$700,000.00 à 6%, à dix ans ou \$700,000.00 à 5 1/2%, à trente ans. Le capital et l'intérêt seront payables à la Banque de Montréal à Québec, Montréal, Toronto ou Hamilton, au gré des porteurs.

La cité de Québec garantira le paiement des intérêts et du capital de ces débentures. Chaque soumission devra être livrée au Secrétaire Trésorier soussigné, avant midi le 21 mars courant.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté de \$8,000.00 par une banque canadienne. ANTOINE-C. TASCHEREAU, Secrétaire Trésorier du Bureau des Commissaires d'Ecoles Catholiques Romains de la Cité de Québec. Hôtel du Gouvernement, Québec, 9 mars 1921.

Hotel Riendeau, Ltee.

Le rendez-vous des Canadiens-Français
58-59 Place Jacques-Cartier

MONTREAL.

Situé près du Palais de Justice, de l'Hôtel-de-Ville, à proximité des gares de chemins de fer et du Port

WILFRID GERVAIS, - - - Prés. Trés.
P. A. SAMSON, - - - Vice Prés. Sec.

Téléphone: Main 6131

L'Hôtel a été récemment remis à neuf.

Confort à prix modérés.

L'Administration du Château-Frontenac

LES CANADIENS-FRANÇAIS OSTRACISES

Pendant que la compagnie du Pacifique Canadien demande des conditions de faveur, relativement aux taxes et autres privilèges, le gérant du Château-Frontenac ne perd jamais une occasion de décapiter ou de malmenner les Canadiens-français et les catholiques à l'emploi de l'hôtel.

M. Neal, le nouveau gérant, qui a remplacé M. MacMahon dont le bon souvenir est encore vivace, cherche par des moyens méthodiques, à faire disparaître, parmi le personnel de l'hôtel, tout vestige de français et de catholiques, pour les remplacer, soit par des "blokes" ou des "blokeses", ou par des "frères" dans la franc-maçonnerie.

Depuis quelque temps l'on nous a fait parvenir des plaintes, l'on nous a mis au courant de choses extraordinaires qui se passent à l'hôtel depuis que M. Neal est en charge. Plusieurs Québécois, habitués de cette hôtellerie, se sont plaints de la façon assez cavalière dont ils étaient traités par le nouveau gérant qui ne semble même pas connaître les premiers éléments de la bienséance et dont la politesse et le savoir-vivre laisse passablement à désirer.

Quelle différence entre ses manières et les manières affables de M. MacMahon!

D'après les renseignements que nous avons par devers nous, qui nous ont été fournis par des personnes dignes de foi, les plaintes qui ont été faites contre M. Neal sont nombreuses et précises. On ne s'est pas contenté de faire parvenir ces plaintes au gérant des hôtels du Pacifique, M. Ussher, croyons-nous; mais on s'est adressé à la tête, au président de la compagnie, M. Bury.

Pour une raison ou pour une autre, ces plaintes ont été étouffées par des influences occultes, et M. Neal continue comme auparavant à pratiquer son ostracisme vis-à-vis des Canadiens-français et des catholiques.

Nous voulons croire qu'en agissant de la sorte M. Neal ne suit pas les instructions qui sont données par les officiers supérieurs de la compagnie du Pacifique, mais la compagnie est responsable des actes de ses employés.

La compagnie a mauvaise grâce de venir demander des faveurs à notre conseil de ville pour son hôtel, quand celui qui en a la direction fait de son mieux pour faire disparaître parmi le personnel tous les Canadiens-français et les catholiques. Plusieurs vieux employés canadiens-français ont été déchargés par le nouveau gérant et la plupart de ceux que l'on y tolère encore sont traités haut la main et assujettis à toutes sortes d'ennuis, de vexations et de traitements arbitraires.

Nous signalons ces quelques faits à l'attention des membres de notre conseil de ville, les priant d'en tenir compte lorsque la compagnie s'adressera à eux pour obtenir des faveurs. Ils ne devront pas oublier non plus que la compagnie du Pacifique n'a pas rempli toutes les conditions du contrat relativement à la gare Union, et qu'entre autres clauses qu'elle n'a pas respectées est celle par laquelle elle s'est engagée à élargir la rue St-Paul, de la rue Henderson à la rue St-Roch. Il a été convenu que la largeur de la rue St-Paul serait portée à cent pieds entre les rues ci-dessus nommées et que la compagnie du Pacifique fournirait le terrain nécessaire pour cette amélioration.

Nous avons toujours été trop généreux, bonassement généreux même, pour la plupart des compagnies et des individus qui sont venus nous solliciter des faveurs. Lorsque la ville a souscrit une somme assez rondelette pour aider le chemin de fer de la Rive Nord, auquel le Pacifique a succédé lorsque la table fut mise et que les marrons furent cuits, il était entendu que les usines de la compagnie resteraient à Québec et qu'une voie de service, pour le fret océanique, serait construite de la gare au quai de la compagnie Allan.

Ces conditions n'ont jamais été respectées. Les usines ont été démantelées à Montréal, malgré nos protesta-

tions, et la voie de service n'a jamais été construite plus loin que le quai de la compagnie Richelieu sur la rue Dalhousie.

Il est bon de rappeler ces faits à la mémoire de nos hommes publics, qui devront les tenir en ligne de compte chaque fois qu'ils seront appelés à accorder des faveurs. Il ne faut toujours pas que nous nous rendions ridicules au point de toujours donner sans rien recevoir. Il est bon d'être large, généreux, mais encore faut-il que la générosité ne soit pas toujours du même côté.